



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

KOU HONG MING et Francis BORREY

Le
Catéchisme
de Confucius

Contribution à l'étude de la Sociologie chinoise



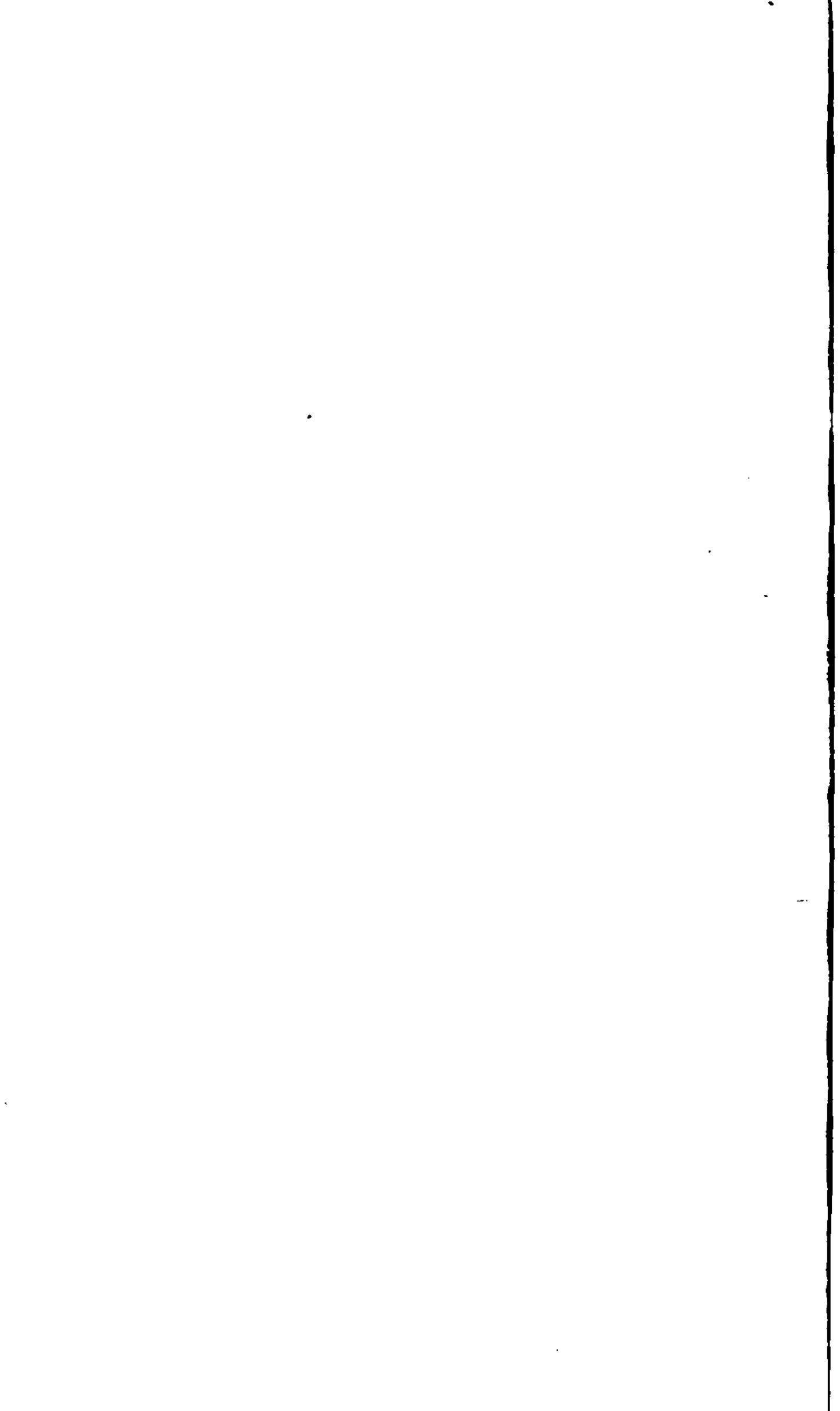
PARIS

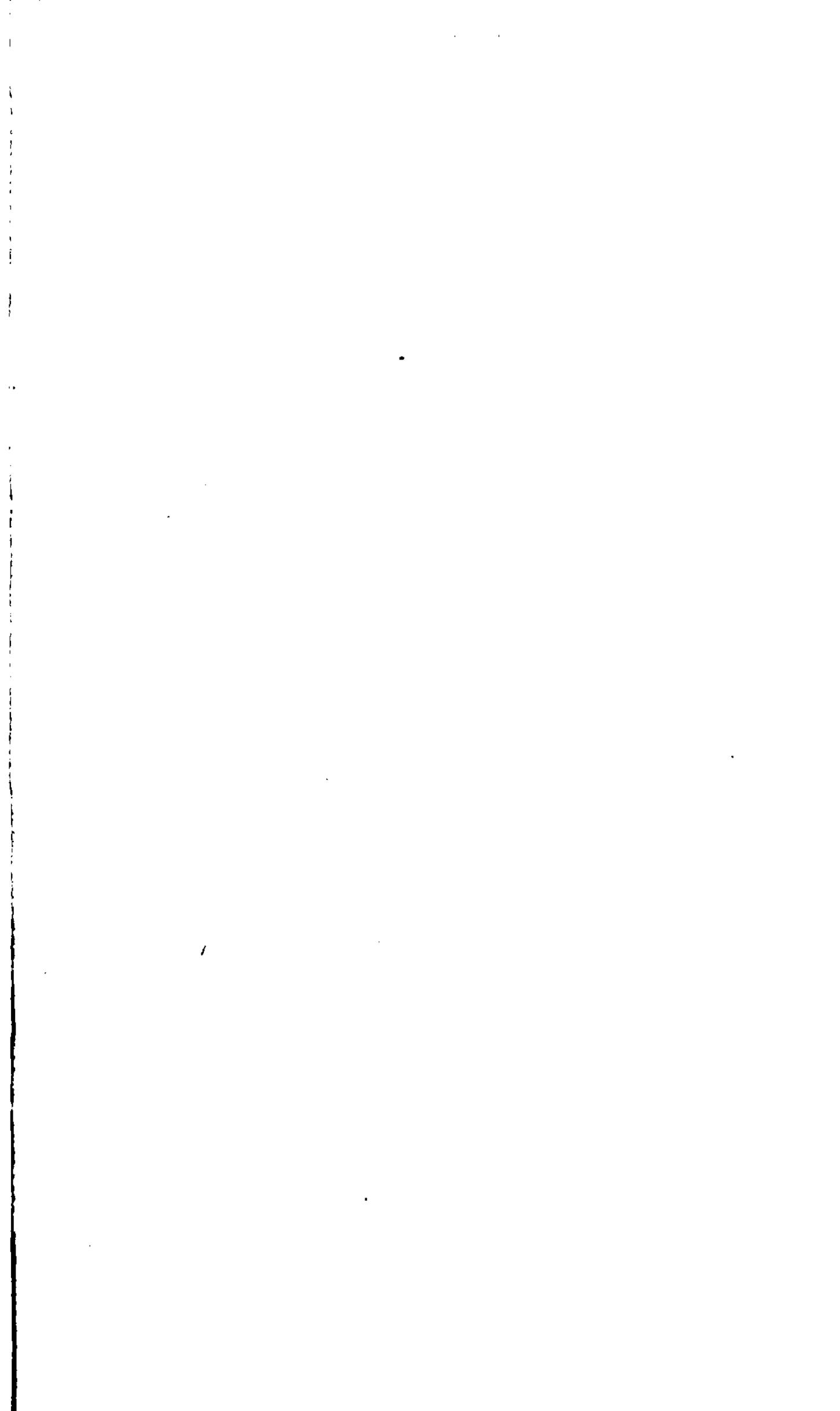
LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

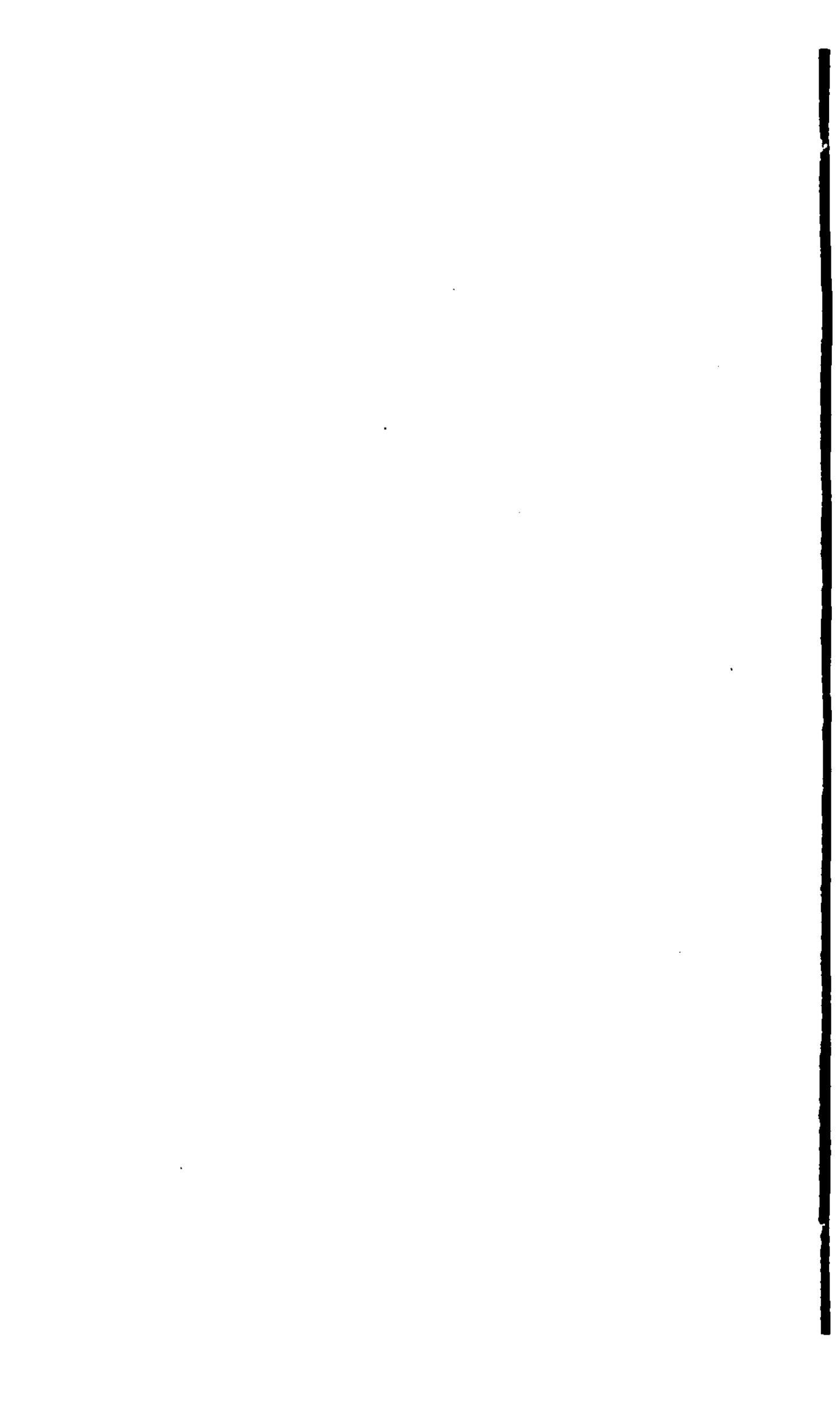
MARCEL RIVIÈRE, ÉDITEUR

31, rue Jacob et 1, rue Saint-Benoît

1927







UNIV. OF
CALIFORNIA

Le
Catéchisme de Confucius

1911

70 2111
ANNOUNCED

KOU HONG MING et Francis BORREY

Le
Catéchisme
de Confucius

Contribution à l'étude de la Sociologie chinoise



PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

MARCEL RIVIÈRE, ÉDITEUR

31, rue Jacob et 1, rue Saint-Benoît

—
1927

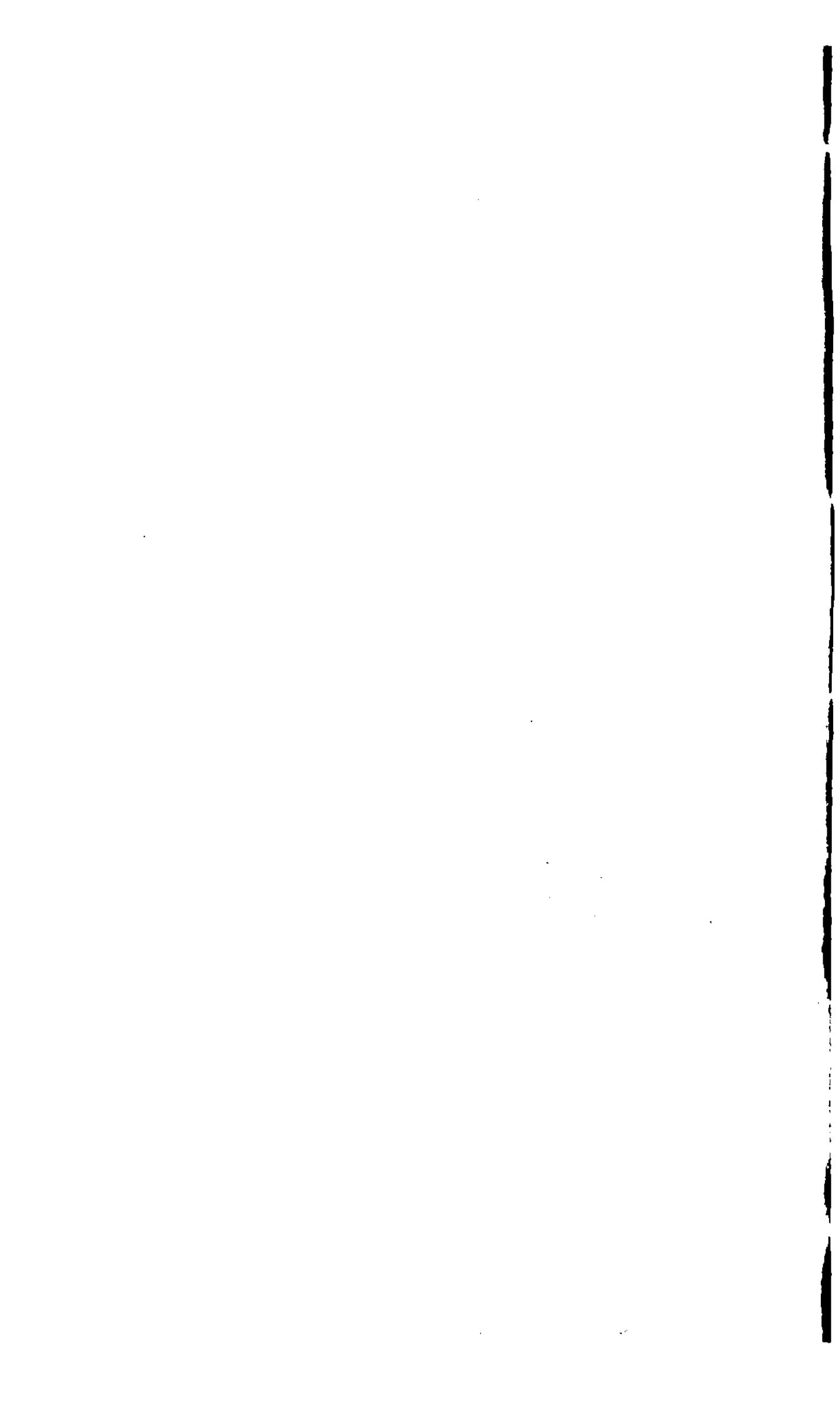
TO THE
MEMBERS

Aux mânes de Georges Sorel

*Vidi ego jactatas mota face crescere
flamas et rursus nullo concu-
tiente mori.*

NASO, *dixit.*

661806



AVANT-PROPOS

De retour en Chine, après dix ans d'absence, j'ai retrouvé mon bon maître ès choses chinoises, le vénérable Kou Hong Ming. Toujours jeune, nonobstant 70 ans sonnés naguère, le cœur plein d'allégresse — toujours, — la tête pleine de pensées et d'idées, parfois paradoxales — toujours, — mon maître m'entreprit aussitôt.

« J'ai imaginé depuis quelque temps présenter au grand public une traduction nouvelle et neuve des paroles centrales de Confucius. Car je dois à de longs travaux d'avoir enfin compris toute sa doctrine. Il m'a fallu parfois une vingtaine d'années pour saisir certaines pages. Et il me serait infiniment agréable que le grand public français et tous les lettrés

du monde — car tout vrai lettré sait le français, le lit à tout le moins, s'il ne le parle — profitassent de mes travaux. Puis-je compter sur vous ?

— Tant de traductions ont déjà paru, que je ne vois pas bien, cher maître, ce que vous pourrez apporter de neuf à une vulgarisation de la Doctrine du « Maître des Maîtres ». Tenez, voici une traduction du P. Couvreur, S. J., eh bien ! elle me semble fort convenable et claire.

— Evidemment ! Evidemment !! cette traduction a de grands mérites, mais il demeure qu'elle est, parfois, trop littérale, malgré les efforts du traducteur pour s'élever au sens général, j'allais dire ésotérique. Certains passages sont à redresser. Le P. Jésuite ne pouvait, malgré sa grande science, les comprendre tout à fait. Pour les saisir à plein, il faut avoir le Chinois dans les moelles, l'avoir sucé avec le lait de sa nourrice. Il était donc parfaitement impossible au P. Couvreur de très bien rendre les passages en question... »

C'est de ces paroles que date notre collaboration.

Et nous avons ensemble traduit deux livres de Confucius : le *Tchoung Young* et le *Ta Hsuëh*. Le premier est connu sous le nom, *l'Invariable Milieu* ; le second sous le nom, *la Grande Etude*. Nous avons changé ces noms. Et nous avons traduit : le mot tchoung signifiant central, donne le sens : vrai, raisonnable, honnête, juste ; le mot young signifiant commun, ordinaire, donne le sens : universel — les deux mots réunis expriment donc : étalon universel du juste, du raisonnable et de l'honnête, c'est-à-dire

« L'ART DE VIVRE ».

[Le *Tchoung Young*, *l'Art de Vivre* est le troisième des quatre grands Livres qui constituent la Doctrine de Confucius, les autres sont : le *Loung Yu* (ou *Analectes*), le *Ta Hsuëh*, les *Œuvres de Mencius* (*Meng Tzeu*).]

Quant au *Ta Hsuëh*, nous avons traduit, non plus *la Grande Etude*, mais

« L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE ».

Ces deux livres, *Ta Hsuëh* et *Tchoung Young*, donnent la substantifique moelle de

la Doctrine du Maîtres des Maîtres. C'est pourquoi maître Kou les a réunis et les présente comme formant

« LE CATÉCHISME DE CONFUCIUS ».



Nous étions en plein travail, lorsque, certain jour, je reçus deux revues hebdomadaires : *l'Echo de Chine*, de Shanghai, *le Progrès Civique*, de Paris.

Dans *l'Echo de Chine*, je lus le discours que monseigneur C. Costantini, *delegatus apostolicus*, avait prononcé le 1^{er} juin 1924, au synode général de Chine, à Shanghai (Cf. mon article aux « *Débats* », 9 juin 1924).

Ce discours portait :

« Votre grand Sage a dit que « *soulager les misères des petits et des vieillards* et se rendre digne de la confiance de ses amis est un des devoirs les plus importants de la vie ». Oui, Confucius avait déjà entrevu cette vérité, que viendra révéler dans toute sa pureté le Christ Jésus, Divin Rédempteur,

qui a formulé en termes complets et parfaits le précepte de la charité et en a expliqué les motifs. Nous devons nous aimer les uns les autres et nous entr'aider, parce que frères, enfants d'un même Père qui est Dieu ; et Jésus-Christ, qui s'est fait homme pour conduire les hommes à Dieu, a dit : « Ce que vous aurez fait au plus petit de ceux-ci, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Dans *le Progrès Civique*, je lus d'Edouard Herriot, « Traits essentiels de la doctrine du parti radical » :

« En somme, le parti radical se fonde sur la doctrine déjà vieille, mais cependant toujours féconde, selon nous du *progrès par la raison*. Il est plus séduisant, nous le savons, de présenter aux hommes quelque belle croyance. On agit surtout par les mythes en créant des états d'esprit religieux. L'homme veut être séduit plutôt que convaincu. Une belle illusion l'enchanter plus qu'une vérité trop sévère.

« Mais nous sommes des rationalistes. Nous croyons même beaucoup plus aux méthodes qu'aux doctrines. L'important, selon nous, ce

n'est pas de fixer le but, qui toujours se déplace. L'horizon est une apparence, non une réalité. L'important est de marquer la direction. C'est d'acheminer peu à peu la politique vers la science et vers la morale, la morale conseillant de *travailler au mieux-être des petits*, la science en offrant les moyens. » (Cf. *le Progrès Civique*, du 26 avril 1924, p. 587.)

Et nous fîmes aussitôt les rapprochements qui s'imposaient. Un dialogue s'établit. On lira, ci-après, quelques-uns des propos qui furent tenus :

— D'Orient ou d'Occident, du plus lointain des âges ou des jours les plus proches, sur le plan religieux ou sur le plan rationaliste, de la bouche des prêtres ou de la bouche des philosophes, c'est toujours la même, la vieille chanson : soulager les misères des petits, — travailler au mieux-être des petits, — car les petits sont les plus intéressants des hommes — car ce sont les petits que Dieu aime le mieux.

— Le sentiment religieux ne s'oppose pas au sentiment philosophique et scientifique. Il

le complète. Les grandes pensées viennent du cœur. Si la Religion peut être définie de la Science qui commence, la Science est de la Religion qui retourne à la réalité.

— Il ne faut pas dire que le Réel s'oppose à l'Idéal, mais plutôt que l'Idéal dépasse le Réel.

— Le mysticisme est un élément de la nature humaine, une forme de la pensée. Ni par la *Raison*, ni par la *Force* on ne saurait l'atteindre. Vouloir l'ignorer ou lui faire violence c'est mutiler l'Humanité, c'est aller contre la *Justice*, loi suprême. Confucius vivrait aujourd'hui qu'il ne voudrait plus l'ignorer. Il aurait à cœur de donner au rythme chinois la cadence du rythme humain.

— La tendance à l'*Ordre* peut être dans nos moelles, dans notre instinct, tout comme la tendance à la *Conservation*, à la *Reproduction*. L'éducation est souveraine.

— Depuis des millénaires, plus les activités de l'homme se multiplient, plus il se confirme que l'homme doit être un *guerrier*. Mais, avant d'être un guerrier, l'homme, dans les prévisions de la Nature, doit être un *ascète*.

— Le but idéal que la civilisation chinoise propose à l'humanité, ce n'est pas le bonheur infini pour chaque homme, ce n'est pas un paradis terrestre, un âge d'or, comme on l'enseigne parfois en Occident, — mais bien la complète et parfaite réalisation de l'être moral et de l'ordre moral dans l'Humanité.

— L'anarchie présente, en Chine, ne touche que la surface et n'affecte que certains. L'immense masse paysanne chinoise, quelque 390 millions d'individus (sur 400 millions) y échappe. Si à Shanghai européenne, malgré une police énorme, qui coûte des millions, la vie est dure et brutale, par contre dans l'arrière-pays, quand la soldatesque n'y sévit pas, ce sont encore les vieilles et douces mœurs d'antan : le peuple vit en paix, sans gendarme ni police, du seul fait de la pratique de l'obligation morale chère à Confucius. Mais ceci ne saurait durer encore un long temps. Le mal contemporain et qui vient d'Occident, mal de brutalité et de servitude scientifiques, qui déjà sévit dans les ports et quelques grandes villes de Chine, gagnera petit à petit l'intérieur. Et un jour prochain, l'immense Chine sera livrée au

monstre qu'est la machine, car les formidables richesses minières que recèle le pays sont bien pour tenter les sectateurs du Veau d'or. Un grand destin monte, rapide et à pas de géants, sur la Chine. Un danger immense est aux portes du vieux pays : *la bolchevisation de la masse*, c'est-à-dire la subversion de l'ordre, de l'obligation morale que la masse garde et pratique, de façon quasiment réflexe, sur laquelle Confucius a tant insisté, et que n'encadre rien de solide et de substantiel.

— D'après Confucius, une vie morale est constituée par le renoncement à soi-même et la conformité de vie avec le bon sens, la raison et le bon goût. Diogène, en Occident, eût été très grand s'il n'eût manqué de décence et de bon goût.

— Confucius fut, tout à la fois, un grand stoïque et un bel épicurien. Aristocrate de l'intelligence, il a tellement bien compris son peuple que, depuis vingt-cinq siècles, celui-ci l'a pris pour guide, et, docilement, l'a suivi. Purement laïc, il néglige le mysticisme et ne s'adresse qu'à la raison et au sens social de

l'homme. Aussi, sous la poitrine de l'homme chinois, *homo sinensis*, le cœur qui bat est-il « un peu sec ». Certes, cette sécheresse de cœur l'a sauvé des sublimes folies, mais aussi a singulièrement borné ses horizons, en le privant du sens du mystère et du tourment de l'infini. L'*homo sinensis* a connu un bien-être statique prosaïque et vulgaire, — le sens de l'invisible, de l'ineffable, du divin lui a, très généralement, échappé.

Mais les temps sont révolus. Voici que l'Occident pénètre l'Orient avec la triple force de la discipline de l'*Esprit grec* générateur de la science, — de l'*Esprit romain* juridique et militaire, formaliste et religieux, modèle de la puissance organisée et stable — de l'*Esprit chrétien* dont l'essence et la fleur s'appellent Charité et Amour.

— Si Christus eût vécu du temps de Confucius, celui-ci aurait dit de lui ce qu'il répéta souvent de Lao Tzeu : « Je sais que les poissons nagent, que les oiseaux volent, mais le pouvoir du dragon (c'est ainsi qu'il appelait Lao Tzeu, et qu'il aurait appelé Christus), je ne puis le mesurer ». Et il aurait ajouté : « qu'il éclaire donc mon nouveau Tao — Tao de la

Loi suprême de Raison et de Bon Sens, de Charité et d'Amour ».

— Depuis quatre à cinq mille ans la pierre d'angle de la civilisation chinoise a été la Famille. Le dogme rationnel de la piété filiale a été le pivot de la machine sociale. Dans l'ordre politique, il a donné à la Chine son mode de gouvernement. Dans l'ordre religieux, il est à l'origine du culte des Ancêtres devenu une sorte de religion populaire, un culte dans le genre de celui que l'Eglise catholique rend aux Saints, mais où l'officiant est le père de Famille.

Depuis la révolution politique de 1911, la Chine a connu bien des vicissitudes, subi de rudes guerres civiles, mais tout ceci n'a été que « remous et écumes ». La révolution vraie, commencée peu avant 1911, sourde et implacable, et qui s'accomplit dans les profondeurs et les assises de la nation — que la révolution politique de 1911 n'a fait que précipiter et développer, c'est la transformation de la Famille. Jusqu'à ces dernières années, la femme n'était guère qu'une matrice, l'homme seul, le mâle comptait. A ce jour, la femme chinoise entend faire avec son mari une unité humaine où les

deux époux sont tour à tour égaux ou complémentaires. Quant au culte des Ancêtres, il est de moins en moins pratiqué. On accepte de mourir sans laisser de fils pour offrir les sacrifices, ce qui eût été, jadis, considéré comme un crime. Tout ceci est annonciateur de la ruine de la plus vieille civilisation du monde. Les vieux dieux chinois s'en vont. Et Maître Kou est d'avis qu'un esprit nouveau, confuciano-chrétien est seul capable de sauver son pays de l'abomination de la désolation qui le menace, tant du fait de la disparition prochaine de la vieille conception familiale, archi-millénaire, que du fait de la présence, sur une frontière de quatre à cinq mille kilomètres, de la Bolchevie subversive et subversante.

A noter aussi, qu'il est, à présent, des lettrés pour prendre quelque intérêt avoué et sympathique aux questions métaphysiques. Une certaine curiosité d'esprit incline d'aucuns de ce côté. Et ceci encore est un fait nouveau. Ce fait passe généralement inaperçu, mais est révélateur du profond travail de l'âme chinoise, qui, jusqu'à ces derniers temps, en conformité avec la Doctrine du

Maître, se refusait à l'étude de ces grands problèmes qui ont tourmenté et tourmentent tant d'esprits d'Occident.

*
* *

Le 27 décembre 1892, Louis Pasteur, l'illustre savant et homme de génie, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant les délégués des Académies et des Sociétés scientifiques venus de tous les coins du monde pour fêter ses 70 ans, marquait :

« Heureux celui qui porte avec soi un Dieu, un Idéal de Beauté et qui lui obéit : Idéal de l'Art — Idéal de la Science — Idéal de la Patrie — Idéal des vertus de l'Évangile (et il eût ajouté, s'il avait connu la Chine : — Idéal confucéen élargi à l'Idéal confuciano-chrétien). Ce sont là Sources vives des *grandes pensées* et des *grandes actions*. Toutes s'éclaireront des reflets de l'Infini. »

Ce n'est pas faute de richesses ou de prospérité matérielle, ce n'est pas faute d'intelligence, ce n'est pas faute d'instruction que les peuples s'écroulent, que les nations disparaissent, c'est

faute de *Citoyens* énergiques et probes, de *caractères* vaillants et intrépides, d'**Hommes sachant accrocher leur charrue à une Étoile.**

KOU HONG MING.

FRANCIS BORREY.

Péking, Hung Tung Kwan, 1924-1925.



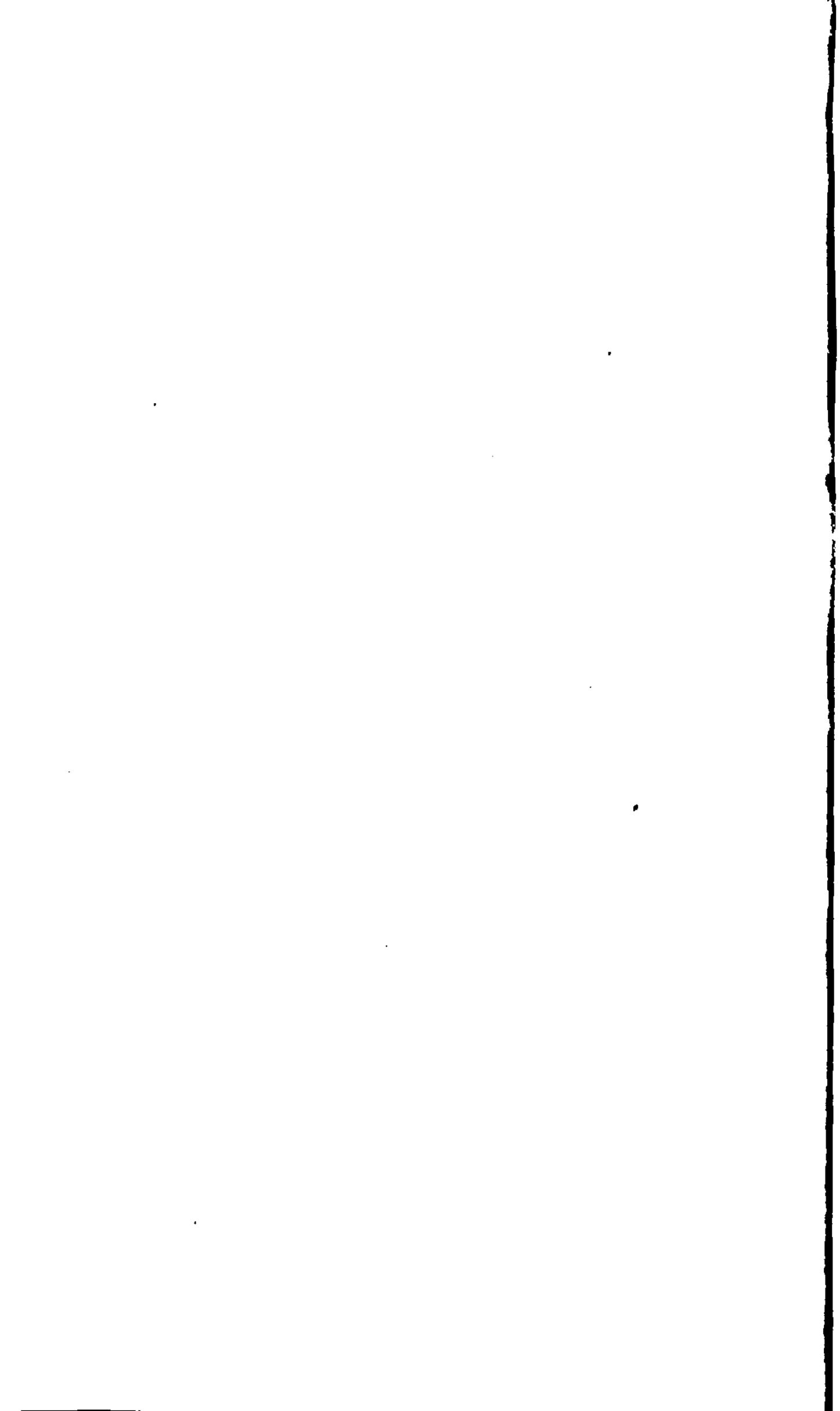
Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

中庸



TCHOUNG YOUNG

L'ART DE VIVRE

[Les chapitres I à XV ont trait à l'*Individu*
Les chapitres XVI à XIX ont trait au *Gouvernement*.

Les chapitres XX à XXXII ont trait à l'*Univers*.]

I

Dieu a mis dans le cœur de l'homme la loi naturelle.

Observer la loi naturelle, c'est aussi pratiquer la loi morale. La loi morale réduite à un système est aussi appelée religion.

Nous ne pouvons nous écarter un seul instant de la loi morale, car alors elle ne serait plus la loi morale. C'est pourquoi

l'homme moral veille avec diligence sur ce que ses yeux ne peuvent voir, et craint et redoute ce que ses oreilles ne peuvent entendre.

Car, rien de plus réel que ce que les yeux ne peuvent voir, rien de plus tangible que ce que les sens ne peuvent saisir.

C'est pourquoi l'homme moral veille avec diligence sur ses secrètes pensées.

[Garde ton cœur de tout ce dont il faut se garder,
Car de lui procèdent les sources de la vie.

Cf. *Proverbes*. IV. 23.]

Quand les passions telles que la joie, la colère, la tristesse et le plaisir sommeillent, nous exprimons alors notre vrai moi, notre être moral.

Lorsque ces passions sont éveillées et que chacune, et toutes, s'expriment avec mesure, nous exprimons alors l'harmonie morale.

Notre vrai moi, notre être moral est la grande réalité (litt., la grande racine) de l'univers, et l'harmonie morale est la loi universelle du monde.

Lorsque notre véritable être moral et l'harmonie morale sont réalisés, l'univers devient

alors ordre, il s'ordonne, et tout ce qui existe atteint son plein développement.

II

Confucius a dit : « La vie de l'homme moral est une illustration de l'ordre moral universel ; la vie de l'homme vulgaire va à l'encontre de l'ordre moral universel. »

« La vie de l'homme moral est une illustration de l'ordre moral universel parce qu'il est une personne morale qui, sans cesse, cultive son vrai moi ou être moral. La vie de l'homme vulgaire va à l'encontre de l'ordre moral universel, parce qu'il est un homme vulgaire qui ne voit pas dans son cœur, ou encore craint d'y trouver la loi morale. »

[L'insensé dit en son cœur : il n'y a pas de Dieu.

Cf. *Psaume 53.*]

III

Confucius a dit : « Trouver le fil central de notre être moral qui nous relie à l'ordre universel, voilà, en vérité, l'œuvre capitale dans la vie. Il y a peu d'hommes capables de s'y efforcer un long temps. »

IV

Confucius a dit : « Je sais à présent pourquoi il n'y a pas de vie morale vraie. Le sage confond la loi morale avec quelque chose de plus haut qu'elle est en réalité ; l'insensé ne sait pas assez ce qu'est la loi morale vraie. Et moi je sais, à présent, pourquoi la loi morale n'est pas comprise. Les natures d'élite ont le désir de vivre de façon trop élevée ; les natures basses ne peuvent assez s'élever, c'est-à-dire ne peuvent atteindre à leur vrai moi moral.

« Tous savent manger et boire, mais il n'est donné qu'à un petit nombre de goûter vraiment ce qu'ils mangent et ce qu'ils boivent. »

V

Confucius a dit : « En vérité, dans le monde, il n'y a plus, à l'heure actuelle, aucun ordre social. »

[Le mot *Tao* signifie, ici, la loi morale trouvant son expression dans l'ordre social. Au temps où il vivait, Confucius, comme

Carlyle et Ruskin dans l'Europe moderne, considérait que le monde était dévoyé. Les mentalités et la constitution de la Société d'alors lui semblaient radicalement mauvaises.]

VI

Confucius dit : « Vivait alors l'empereur Shun. Il était, semble-t-il, d'une grande et belle intelligence. D'esprit naturellement curieux, il aimait à s'enquérir de toutes choses, même des choses les plus simples. A ses yeux, le mal n'était que quelque chose de négatif. Seul le bien n'avait pour lui qu'une valeur positive. Pesant ces deux extrêmes — positif et négatif — il s'appliquait, dans ses comportements, à tenir un juste milieu entre ces deux extrêmes. Telle était la caractéristique de la grande intelligence de Shun. »

VII

Confucius a dit : « Tous les hommes proclament « *nous sommes sages* » et pourtant lorsqu'ils sont poussés et pris dans un filet, dans un piège, dans une trappe, il n'y en a

pas un pour trouver le moyen de s'échapper. Tous les hommes proclament « *nous sommes sages* », et pourtant quand ils trouvent le centre de leur être moral (c'est-à-dire leur moi vrai et ordinaire) et suivent la ligne de conduite qui s'impose, ils ne sont pas capables de s'y tenir un mois durant. »

[— En d'autres termes, avant d'entreprendre et réaliser un schème de réforme, soit en ce qui concerne ses affaires, soit en ce qui concerne les affaires de la nation, l'homme doit tout d'abord se redresser lui-même. Une réforme, de quelque ordre qu'elle soit, doit être précédée d'une réforme morale.]

VIII

Confucius a dit de son disciple favori Yen Houï : « Houï fut un homme qui s'efforça toute sa vie à la recherche de l'art de vivre — quand il avait réussi à trouver le nœud d'une affaire, alors de toutes ses forces, il s'y attachait, et jamais plus ne le perdait. »

[— De même que l'Empereur Shun, dont il a été parlé plus haut, est le type de la nature intellectuelle, de celle que Matthew Arnold

nomme l'hellénisme, de même Yen Houï est le type de la nature morale, émotive, religieuse, de celle que le même Arnold appelle hébraïsme.]

IX

Confucius a dit : « Un homme peut être capable de renoncer à la possession des royaumes et de l'empire, être capable de mépriser honneurs et argent, être capable de marcher sur des sabres nus, et nonobstant tout ceci être incapable de trouver le fil central de son être moral. »

[— Le mot tchün, dans le contexte, signifie littéralement : le même niveau, équilibrer, ajuster, être indifférent, d'où renoncer à.]

X

Tzou Lou demanda ce qui constituait la force de caractère. Confucius de répondre : « Parlez-vous de la force de caractère des gens du Nord, ou de la force de caractère des gens du Sud, ou encore de la force de caractère en soi ? Etre patient et gentil, prêt à enseigner, ne rendant pas le mal pour le

mal, voilà ce qui constitue la force de caractère des gens du Sud — et c'est l'idéal de l'homme moral.

[Doux envers tout le monde, propre à enseigner, supportant avec patience les mauvais, enseignant avec douceur ceux qui ont un sentiment contraire.

Seconde Epître de Saint-Paul
à Timothée, II, 24, 25.]

Rester sous les armes, trouver la mort sans regret, voilà ce qui constitue la force de caractère des gens du Nord — et c'est l'idéal de l'homme brave.

Mais la force de caractère en soi, c'est autre chose. L'homme qui la possède est doux et accommodant et pourtant sans différence ni faiblesse. Comme il est inébranlable dans sa force ! Il est indépendant sans détour. Comme il est inébranlable dans sa force ! Lorsque l'ordre moral et social règne dans le pays, s'il entre dans la vie publique, il se garde de modifier ses comportements de la vie privée. Si l'ordre moral et social ne règne pas dans le pays, il se tient sur son sentier sans broncher, et même jusqu'à la mort. Comme il est inébranlable dans sa force ! »

XI

Confucius a dit : « Il y a des hommes qui cherchent des pensées obscures en religion et en philosophie, et vivent une vie singulière, afin de laisser leur nom à la postérité — [par exemple Rabindranagh Tagore] — c'est ce que je ne ferai jamais. »

« Il y a aussi de braves gens qui s'efforcent de vivre en conformité avec la loi morale, mais qui, lorsqu'ils ont parcouru moitié du chemin, l'abandonnent. Moi, je ne pourrai jamais y renoncer. »

« Enfin, il y a des hommes vraiment moraux qui, sans s'en douter, vivent une vie en parfaite harmonie avec l'ordre moral universel, et qui vivent inconnus des hommes et que le monde ignore sans qu'ils en éprouvent de peine. Seuls, les hommes d'une nature sainte, divine, sont capables de ceci. »

XII

La loi morale peut être trouvée en tous lieux, et cependant c'est un secret.

Les gens les plus ordinaires, hommes ou

femmes, peuvent comprendre certaines choses de la loi morale, mais, dans ses manifestations extrêmes, il y a des choses que ne peuvent comprendre même les plus sages et les plus saints. Les gens les moins courageux, hommes ou femmes, peuvent être capable de pratiquer la loi morale, mais, dans ses manifestations extrêmes, même les hommes les plus sages et les plus saints ne peuvent s'y conformer.

Grand comme l'Univers est l'homme qui n'est jamais satisfait de la nature morale infinie qu'il porte en lui. Car il n'y a rien d'aussi grand que l'esprit de l'homme moral ne puisse concevoir d'encore plus grand, et que rien dans le monde ne puisse contenir. Il n'y a rien d'aussi petit que l'esprit de l'homme moral ne puisse concevoir d'encore plus petit, et que rien dans le monde ne puisse diviser.

Le Livre des Songes dit :

L'Épervier prend son essor dans les cieux
et les poissons plongent au fond des abîmes.

Et ceci veut dire qu'il n'y a aucun endroit, au plus haut des cieux et au plus profond des abîmes, où ne règne la loi morale.

[Emerson dit « La loi morale est au centre de

la Nature et rayonne jusqu'à la circonférence ; elle est le pivot et la moelle de toute substance, de tout rapport et de tout progrès. »]

La loi morale a son origine dans les rapports entre mari et femme, mais, dans ses manifestations les plus grandes, elle règne souveraine dans les cieux et sur la terre. »

[Wölbt sich der Himmel nicht dadoben ?
Liegt die Erde nicht hierunten fest ?
Und steigen freundlich blickend
Ewige Stern nicht herauf ?
Schau'ich nicht Aug'in Auge dir,
Und drängt nicht Alles
Nach Haupt und Herzen dir,
Und webt in ewigem Geheimniss
Unsichtbar sichtbar neben dir ?
Erfüll davon dein Herz, so gross es ist,
Und wenn du ganz in dem Gefühle selig bist,
Nenn es dann, wie du willst,
Nenn's Glück ! Herz ! Liebe ! Gott !

GOËTHE : *Faust.*]

XIII

Confucius a dit : « La loi morale est proche de la vie humaine. Lorsque des hommes prennent comme loi morale quelque chose de la vie humaine, ce n'est pas la loi morale. »

[Le royaume de Dieu est en nous.]

Le *Livre des Songes* dit : « Pour façonner un manche de hache on a un modèle à portée. »

Ainsi, lorsque nous prenons en main un manche de hache pour en tailler un autre, il y a entre les deux manches une certaine distance, et ceci peut servir de terme de comparaison et marquer la relation qu'il y a entre la loi morale et l'homme lui-même. C'est pourquoi l'homme moral, dans le commerce des hommes, en appelle à l'humaine nature et se contente de les corriger de leurs défauts, rien de plus.

Lorsqu'un homme pratique les principes de loyauté et de réciprocité, il n'est pas loin de la loi morale. Ce que ne voudriez voir les autres vous faire, à vous, ne le leur faites pas, à eux.

Il y a quatre choses dans la vie morale d'un homme que je n'ai pas été capable de remplir, durant ma vie : servir mon père comme je voudrais que mon fils me servît ; et ceci je n'ai pas été capable de le faire — servir mon souverain comme je voudrais qu'un ministre sous mes ordres me servît ; et ceci je n'ai pas été capable de le faire — agir à l'endroit de mon frère aîné comme je voudrais voir mon cadet

agir à mon endroit ; et ceci je n'ai pas été capable de le faire — être le premier à me comporter à l'endroit de mes amis comme je voudrais qu'ils se comportent à mon endroit ; et ceci je n'ai pas été capable de le faire.

Dans l'accomplissement des devoirs ordinaires de la vie et le *comportement* attentif dans la conversation ordinaire, chaque fois qu'il y a insuffisance, ne jamais manquer de s'efforcer à se perfectionner, et chaque fois qu'il y a beaucoup à dire, toujours dire moins que ce qui est nécessaire. Les paroles doivent s'ajuster aux actes, et les actes s'ajuster aux paroles. N'est-ce pas précisément cette parfaite sincérité et absence de prétention qui caractérise l'homme moral ?

XIV

L'homme moral se plie aux contingences ; il ne désire rien en dehors de sa condition.

S'il se trouve en situation de richesse et d'honneur, il vit comme il convient à un homme en situation de richesse et d'honneur. S'il se trouve dans une condition pauvre et modeste, il vit comme il convient à un homme

dans une condition pauvre et modeste. S'il se trouve en pays barbares, il vit comme il convient à un homme des pays barbares. S'il se trouve au milieu des dangers et des difficultés, il fait selon ce qui est exigé de tout homme en pareilles occurrences. En un mot, l'homme moral ne peut se trouver dans la vie dans telle situation où il ne puisse rester maître de soi. •

Dans un rang élevé, il n'est pas arrogant avec ses subordonnés. Dans un rang subalterne, il ne recherche pas les faveurs de ses supérieurs. Il est attentif à ses comportements et n'attend rien des autres. C'est pourquoi il ne profère pas de plainte : il ne se plaint pas de Dieu, ni ne murmure contre les hommes.

C'est ainsi que l'homme moral s'avance sur le chemin de sa vie, calme et attendant les décrets de Dieu, tandis que l'homme vulgaire s'élançe au milieu des dangers pour courir après des chances incertaines de bonheur.

Confucius dit : « Dans l'exercice du tir à l'arc nous trouvons quelque chose qui ressemble au principe de la vie de l'homme moral. Lorsque l'archer manque le centre de la cible, il s'examine et cherche la cause de sa défaillance en lui-même. »

XV

La vie morale de l'homme peut être comparée à un voyage vers un lieu lointain : on doit partir de la base la plus proche. Elle peut aussi être comparée à l'ascension d'une montagne : on doit commencer par le point le plus bas.

Le Livre des Songes porte :

Lorsque les femmes et les enfants et les aïeux ne
[font qu'un,
Ceci ressemble à la harpe et au luth vibrant à l'unis-
[son.

Lorsque les frères vivent en concorde et paix,
Les accords de l'harmonie ne cesseront jamais
La lampe de l'union heureuse éclaire le foyer,
Et des jours brillants viennent à la suite des
[enfants.

Confucius, commentant ce qui précède, ajouta : « En un tel état de choses, quelle plus grande satisfaction peuvent avoir les parents? »

[Dans ce qui suit, Kou Hong Ming s'est « résigné » à changer l'ordre des chapitres tel qu'on le trouve au texte original. C'est ainsi que le chapitre suivant a le numéro XX au texte original. Raison de ce changement :

dans ce qui précède, nous avons vu ce qui touche à l'*individu*; dans ce qui va suivre, nous verrons ce qui a trait au *gouvernement*.]

XVI

Le duc Ai (souverain de l'état où était né Confucius) demanda ce qui constituait le bon gouvernement.

Confucius répondit : « Les principes du bon gouvernement des empereurs Ouen et Ou sont abondamment exposés dans les archives que l'on a, Lorsqu'il y a de tels hommes, le bon gouvernement fleurit, mais lorsque ces hommes disparaissent, le bon gouvernement décline puis disparaît.

« Avec des hommes capables, le développement du bon gouvernement est aussi rapide que le développement des végétaux dans un sol convenable. En vérité, le bon gouvernement est semblable à une plante qui croît vite.

« C'est pourquoi la perfection d'un gouvernement dépend des hommes. Les hommes capables sont à l'image de la mentalité du gouvernant. Cette mentalité doit être ordonnée, et pour cela le gouvernant doit pratiquer

la loi morale. Et pour pratiquer la loi morale le gouvernant doit se comporter d'après le sens moral.

« Le sens moral est l'attribut caractéristique de l'homme. Éprouver une affection naturelle pour nos semblables est la plus haute expression du sens moral. Avoir le sens de la Justice, c'est reconnaître ce qui est juste et adéquat. Honorer ceux qui sont plus dignes que nous est la plus haute expression du sentiment de justice. Les degrés exacts d'affection naturelle nous devons les sentir pour ceux qui sont proches parents de nous, et les degrés exacts d'honneur nous devons les marquer à ceux qui sont plus dignes que nous : voilà ce qui donne naissance aux formes et distinctions de la vie sociale. Car, à moins que les inégalités sociales aient une base vraie et morale, le gouvernement des hommes devient une impossibilité. »

[Selon Confucius, la base des inégalités sociales repose sur deux fondements moraux, c'est-à-dire le sens moral, expression la plus haute de l'affection naturelle, sentiment d'amour que tous les hommes éprouvent pour leurs parents, — le sens de la justice, expres-

sion la plus haute de ce qui est le culte des héros, sentiment de respect et de dépendance que tous les hommes éprouvent pour ceux qui sont plus dignes qu'eux. Dans la famille, l'affection naturelle rend aisée la soumission, — dans l'état, le culte des héros rend la subordination naturelle et convenable. En Europe, le fonds, la raison centrale pour justifier les inégalités sociales est l'intérêt. On éduque les hommes à se soumettre aux autorités constituées et à supporter les inégalités sociales au nom de leur intérêt. Car s'ils permettaient aux anarchistes de détruire les inégalités sociales, les maux qui en résulteraient seraient pires que les maux produits par celles-ci.]

« C'est pourquoi, il est nécessaire pour un gouvernant de veiller à régler sa conduite personnelle et son caractère. S'il veut régler sa conduite personnelle et son caractère, il lui est nécessaire de remplir ses devoirs envers ses proches. S'il veut remplir ses devoirs envers ses proches, il lui est nécessaire de comprendre la nature et l'organisation de la société humaine. S'il veut comprendre la nature et l'organisation de la société humaine,

il lui est nécessaire de comprendre les lois de Dieu.

« Les devoirs d'obligation universelle sont au nombre de cinq, et les qualités morales qui les expriment sont au nombre de trois. Les cinq devoirs sont ceux :

entre gouvernants et gouvernés ;
entre père et fils ;
entre mari et femme ;
entre frère aîné et frère cadet ;
entre amis ;

voilà les cinq devoirs d'universelle obligation.

Intelligence ;
Caractère moral (altruisme, philanthropie) ;
Courage ;

voilà les trois qualités morales universellement reconnues. Peu importe de quelle façon les hommes pratiquent celles-ci, mais il faut toujours être tendu vers leur réalisation.

« Il y a des hommes qui naissent avec la connaissance de ces qualités morales ; d'autres les acquièrent par l'éducation ; d'autres les acquièrent par une dure expérience. Mais, lorsque la connaissance est acquise le résultat

est un et le même. Il en est qui observent ces qualités morales facilement et naturellement; d'autres, parce qu'ils y trouvent avantage; d'autres, avec effort et difficulté. Mais, en fin de compte, le résultat est le même. »

Confucius vint à dire : « L'amour de la connaissance est le propre des hommes de caractère intellectuel. L'effort pour remplir ses devoirs est le propre des hommes de caractère moral. Le sentiment de la pudeur est le propre des hommes de courage et de caractère héroïque.

« Quand un homme comprend la nature et pratique les trois qualités morales, alors il sait ordonner sa vie. Quand un homme sait ordonner sa vie, il sait comment gouverner les hommes. Quand un homme sait comment gouverner les hommes, il sait alors gouverner nations et empires.

Celui qui est appelé au gouvernement des nations et des empires a neuf lois cardinales à observer :

1. Ordonner sa conduite privée ;
2. Honorer les hommes dignes ;
3. Chérir ses proches et pratiquer ses devoirs envers eux ;

4. Témoigner du respect aux grands ministres d'état ;

5. S'identifier avec les intérêts et le bonheur des fonctionnaires publics ;

6. Se comporter comme le père du peuple ;

7. Encourager et répandre tous les arts utiles ;

8. Se comporter avec tendresse à l'égard des étrangers venus des pays lointains ;

9. S'intéresser au bonheur des princes de l'Empire.

« Lorsque le gouvernant veille à ordonner sa conduite privée, alors la loi morale est respectée. Lorsque le gouvernant honore les hommes dignes, il n'éprouve pas de déception. Lorsque le gouvernant aime ses proches, l'harmonie règne dans sa famille. Lorsque le gouvernant témoigne du respect aux grands ministres d'état, il ne commet pas d'erreurs. Lorsque le gouvernant s'identifie avec les intérêts et le bonheur des fonctionnaires publics, il y a un grand esprit de loyauté parmi les gentils hommes du pays. Lorsque le gouvernant devient le père du peuple, la foule s'efforce au bien de l'état. Lorsque le gouvernant encourage l'introduction de

tous les arts utiles, il y a suffisance de prospérité et de rendement dans le pays. Lorsque le gouvernant témoigne de la bonté à l'endroit des étrangers venus des pays lointains, des quatre coins du monde, les gens affluent dans le pays. Lorsque le gouvernant s'intéresse à la situation et au bien-être des princes de l'empire, il inspire la crainte et fait respecter son autorité dans le monde entier.

« En veillant à tenir propre et net son corps et à revêtir un habit convenable et digne, en ne se permettant dans chaque parole et dans chaque acte rien qui soit contraire au bon goût et à la décence, voilà comment le gouvernant ordonne sa conduite privée.

« En bannissant tous les flatteurs et se gardant de la société des femmes, tenant en piètre estime la possession des biens de ce monde, mais appréciant les qualités morales dans les hommes, voilà comment le gouvernant donne encouragement aux hommes de valeur. En élevant ceux-ci aux hautes dignités et leur accordant de larges avantages pour qu'ils se maintiennent, participant avec sympathie à leurs goûts et opinions, voilà

comment le gouvernant inspire de l'amour pour sa personne parmi les membres de sa famille. En élargissant les pouvoirs de leurs fonctions et leur responsabilité dans l'emploi de leurs subordonnés, voilà comment le gouvernant encourage les grands ministres d'Etat. En agissant loyalement et ponctuellement avec eux dans tous les engagements qu'il prend avec eux et leur accordant de bons traitements, voilà comment le gouvernant encourage ceux qui sont au service de la chose publique. En limitant de façon stricte l'emploi du peuple aux travaux publics et le frappant d'impôts aussi faibles que possible, voilà comment le gouvernant encourage le populaire. En ordonnant des inspections quotidiennes et des examens mensuels et en récompensant chacun d'après le produit de son travail, voilà comment le gouvernant encourage la classe artisanne. En les accueillant bien quand ils viennent, en leur donnant protection quand ils partent, en les louant pour ce qu'ils ont de bon et en étant indulgent pour leur ignorance, voilà comment le gouvernant témoigne sa tendresse à l'égard des étrangers venus des pays lointains. En

donnant un successeur à la famille qui n'en a pas, en relevant la principauté tombée, en chassant l'anarchie et le désordre partout où il les trouve, en soutenant les États faibles contre les États puissants, en fixant le nombre de fois où ils devront être reçus à la cour (officiellement) eux et leurs suites, les chargeant de présents lorsqu'ils quittent, tandis qu'il exige d'eux un faible tribut lorsqu'ils arrivent, voilà comment le gouvernant s'intéresse au bien-être des princes de l'empire.

« Pour tout homme appelé au gouvernement des nations et du monde, il y a neuf règles cardinales à observer et une seule voie (le perfectionnement de soi-même) pour les réaliser. En toutes choses, le succès dépend de la préparation. Sans préparation il s'en suivra toujours une faillite. Lorsque ce que l'on doit dire est sagement marqué, il n'y a pas d'hésitation. Lorsque ce qui doit être fait est sagement marqué, il n'y a pas d'hésitation. Lorsque ce qui doit être fait est sagement marqué, il n'y a pas de difficulté pour réaliser. Lorsqu'une ligne de conduite est sagement marquée, rien ne vient la traverser. Lorsque des principes généraux sont sage-

ment marqués, on n'éprouve aucune gêne pour savoir ce qui est à faire.

« Si ceux qui détiennent l'autorité n'ont pas la confiance de leurs supérieurs, le gouvernement du peuple est impossible. Il n'y a qu'un moyen pour gagner la confiance. Si un homme n'a pas la confiance de ses amis, on n'aura pas confiance en son autorité. Il n'y a qu'un moyen pour avoir la confiance de ses amis. Si un homme n'impose pas l'obéissance aux membres de sa famille, il n'aura pas la confiance de ses amis. Il n'y a qu'un moyen pour imposer l'obéissance aux membres de sa famille. Si un homme, regardant dans son cœur, n'est pas sincère avec lui-même, il ne pourra imposer l'obéissance aux membres de sa famille. Il n'y a qu'un moyen pour un homme d'être sincère avec lui-même. S'il ne connaît pas ce qui est bien, l'homme ne peut être sincère avec lui-même. »

« La vérité intuitive est la loi de Dieu. La vérité acquise est la loi de l'homme. »

« Celui qui, d'intuition, conçoit la vérité, est celui qui, sans effort, devine ce qui est droit, et qui, sans penser, comprend ce qu'il désire savoir, — dont la vie est agréable et naturellement en harmonie avec la loi morale.

Un tel homme, nous l'appelons un saint ou encore un homme de nature divine. Celui qui acquiert la vérité est celui qui découvre ce qui est bien et s'y tient avec fermeté.

« Pour acquérir la vérité, il est nécessaire de posséder une large et progressive connaissance de ce qui a été dit et fait dans le monde, — de s'en enquérir avec un esprit critique, — d'y méditer avec soin, — de le peser avec clarté, — et de l'exprimer avec sérieux. »

« Ce n'est pas ce que vous apprenez qui importe, mais lorsque vous apprenez une fois une chose, vous ne devez jamais plus l'abandonner jusqu'à ce que vous vous en fussiez rendu maître. Ce n'est pas ce que vous approfondissez qui importe, mais lorsque vous approfondissez une chose vous ne devez jamais plus l'abandonner jusqu'à ce que vous l'ayiez tout à fait comprise. Ce n'est pas ce que vous essayez d'imaginer qui importe, mais lorsque vous avez essayé une fois d'imaginer une chose, vous ne devez jamais plus l'abandonner jusqu'à ce que vous ayiez ce que vous désirez. Ce n'est pas ce que vous essayez de découvrir qui importe, mais lorsque vous avez une fois

essayé de découvrir une chose vous ne devez jamais plus l'abandonner jusqu'à ce que vous l'ayiez découverte clairement et distinctement. Ce n'est pas ce que vous essayez de mettre à exécution qui importe, mais lorsque vous avez essayé une fois d'exécuter quelque chose vous ne devez jamais plus l'abandonner jusqu'à ce que vous ayiez réussi totalement et bien. Si un autre homme (mieux doué) a son premier effort couronné de succès, vous, efforcez-vous cent fois. Si un autre homme (mieux doué) a succès après dix efforts, vous, efforcez-vous mille fois. »

« Qu'un homme agisse vraiment comme il vient d'être dit, et, encore que borné, il deviendra sûrement intelligent, — encore que faible, il deviendra sûrement fort. »

XVII

Confucius a dit : « L'Empereur Shun, peut-être, pourrait être tenu pour un homme pieux, au sens le plus élevé du mot. Pour ce qui est des qualités morales, il fut un saint. Pour ce qui est de sa charge, il fut le maître de l'empire (le gouverneur du pays). Pour ce qui

est des richesses, tout ce que le vaste monde contenait lui appartenait. Après sa mort, on sacrifia à son esprit dans le temple ancestral, et ses enfants et petits-enfants maintinrent le sacrifice pendant de nombreuses générations.

« Ainsi, celui qui possède de grandes qualités morales arrivera à coup sûr à une haute situation, en rapport avec ces qualités morales, — à une grande prospérité, en rapport avec ces qualités morales, — à un âge avancé, en rapport avec ces qualités morales.

« Car Dieu en donnant la vie à toutes choses créées, leur est à coup sûr bienfaisant en raison de leurs qualités. C'est pourquoi il soutient et nourrit l'arbre qui est plein de vie, tandis qu'il coupe et renverse celui qui est prêt à tomber. »

[La loi de la survie du plus digne a été marquée ici il y a plus de 2.000 ans. Mais l'interprétation que Confucius donne de cette loi diffère de l'interprétation moderne. La survie du plus digne n'est pas la survie du plus fort brutalement, mais bien celle du plus digne moralement.]

Le Livre des Songes dit :

Ce grand et noble prince exprimait

Le sentiment de la Justice dans tout ce qu'il écrivait;

Procédant avec rigueur et méthode, son esprit de
Sagesse gouvernait seigneurs et paysans ;
Le peuple, la cour, le ciel qui avaient comblé ses
[aïeux,
Lui rendirent les innombrables honneurs qu'il avait
[eus ;
A jamais le ciel a fait bonne garde, et lui a renouvelé
Le trône en la personne de son fils. »

« C'est pourquoi la vérité est que celui qui
a d'extraordinaires qualités morales recevra,
à coup sûr, le divin appel au trône impérial
(au gouvernement suprême). »

XVIII

Confucius a dit : « L'homme qui, peut-être,
goûta le plus parfait bonheur, fut l'empereur
Ouen. Car il avait un père remarquable, l'em-
pereur Tchi, et un fils aussi remarquable,
l'empereur Ou. Le père posa les fondations
de sa maison, et son fils réalisa. L'empereur
Ou continua le grand œuvre commencé par
son ancêtre, le grand empereur, son grand-
père Tchi et son père l'empereur Ouen, n'eut
qu'à endosser le harnais, et, tout de suite,
l'empire lui échut.

« L'empereur Ouen fut un homme non

moins distingué. En ce qui concerne sa charge il fut le maître de l'empire; et, pour ce qui est des richesses, tout ce que le vaste monde recèle lui appartenait. A sa mort, on sacrifia à son esprit dans le temple ancestral, et ses enfants et petits-enfants maintinrent le sacrifice pendant de nombreuses générations.

« L'empereur Ouen, en réalité, ne monta jamais sur le trône. Mais son fils, le duc de Tchao, attribuait la réalisation de la fondation de la maison impériale également aux qualités morales des empereurs Ouen et Ou. Il fit remonter le titre impérial au grand Empereur (grand-père de Ouen), et à l'empereur Tchi (père de Ouen). Il offrit des sacrifices et des honneurs impériaux à tous les ducs de sa maison qui avaient régné dans le passé. »

« Cette règle est à présent universellement observée, depuis les princes régnants et les nobles jusqu'aux gentils hommes et au peuple. Lorsque le père est un noble et le fils un simple gentil homme, le père, quand il meurt, est enterré avec les honneurs dus à un noble, mais le sacrifice qui lui est fait est celui qui revient à un simple gentil homme. Lorsque le père est un simple gentil homme, le fils un

noble, le père, quand il meurt, est enterré comme un simple gentil homme, mais le sacrifice qui lui est fait, est celui qui revient à un noble. La règle d'une année de deuil pour les proches est obligatoire à la noblesse, mais la règle de trois années de deuil pour les parents est obligatoire pour tous jusqu'à l'empereur. Dans le deuil porté pour les parents, il n'y a qu'une règle, et aucune distinction n'est faite entre noble et plébéien.

XIX

Confucius a dit : « L'Empereur Ou et son frère, le duc de Tcho, étaient, en effet, des hommes éminemment pieux. A présent, la vraie piété filiale consiste à réaliser avec un plein succès l'ouvrage inachevé de nos aïeux, puis transmettre la réalisation à la postérité.

« Au printemps et en automne, ils réparaient et mettaient en ordre le temple des ancêtres, arrangeaient les vases du sacrifice, arboraient les insignes et les choses de famille, et présentaient des offrandes appropriées à la saison.

« Le principe qui détermine l'ordre de préséance à suivre dans les cérémonies du culte

au temple des ancêtres est, en premier lieu, de placer les membres de la famille selon leur parenté. Les rangs sont ensuite déterminés d'après le principe de la situation sociale. Les services rendus sont ensuite retenus comme une marque distinctive de valeur morale. Après les sacrifices, au banquet clôtural, ceux qui sont au-dessous prennent le pas sur ceux qui sont au-dessus en buvant à la compagnie, afin de montrer que des égards sont marqués au plus humble. Enfin, une fête séparée est donnée aux aînés, afin d'affirmer le principe de la priorité d'âge. »

Occuper les mêmes places que nos pères ont occupées; accomplir les mêmes cérémonies que celles qu'ils ont accomplies; exécuter la même musique que celle qu'ils ont exécutée; respecter ceux qu'ils ont respectés; aimer ceux qui leur furent chers, — en réalité, les servir quand ils sont morts comme s'ils étaient en vie, et alors qu'ils sont partis (pour l'au-delà), comme s'ils étaient encore avec nous, — voilà la plus haute expression de la véritable piété filiale.

Les sacrifices offerts au Ciel et à la Terre sont faits à Dieu. Les cérémonies faites dans le

temple des ancêtres sont l'expression du culte des ancêtres. Si tous comprenaient bien le sens des sacrifices au Ciel et à la Terre et la signification des cérémonies au temple des ancêtres, gouverner une nation serait chose très aisée.

XX

Confucius a dit : « La puissance des forces spirituelles dans l'Univers, qu'elle est active partout et en tous lieux ! Invisible aux yeux, ne tombant pas sous les sens, elle est inhérente à toutes choses, et rien ne peut échapper. »

Il est un fait, c'est que ces forces spirituelles poussent les hommes, dans tous les pays, à jeûner et à se purifier, et, avec des habits de cérémonie, à établir des services de sacrifice et de culte religieux. Semblable à l'élan des eaux mugissantes, la présence de Pouvoirs invisibles est sentie — parfois au-dessus de nous, parfois autour de nous.

Au *Livre des Songes*, il est écrit :

La présence de l'Esprit,
On ne peut la soupçonner,
Néanmoins on la craint.

L'évidence des choses invisibles est telle qu'il est impossible de douter de la nature spirituelle de l'homme.

XXI

L'intelligence qui a sa source dans la compréhension directe de la vérité s'appelle l'intuition. La compréhension de la vérité qui vient de l'exercice de l'intelligence est le résultat de l'éducation. Où il y a vérité, il y a intelligence ; où il y a intelligence, il y a vérité.

XXII

Celui-là seul, dans le monde, qui possède la vérité absolue peut connaître et réaliser la loi de son être. Celui qui est capable de réaliser la loi de son être sera capable de connaître et réaliser la loi de l'être des autres hommes. Celui qui est capable de connaître et réaliser la loi de l'être des autres hommes sera capable de connaître et réaliser les lois de la nature physique. Celui qui est capable de connaître et réaliser les lois de la nature physique sera capable d'influencer les forces de création de l'Univers. Celui qui peut influencer les forces

de création de l'Univers est un avec les Puissances de l'Univers.

XXIII

Celui qui vient tout de suite après s'efforce de se rendre maître d'une branche particulière de la science. Dans chaque branche particulière de la science, il y a vérité. Où il y a vérité, il y a substance. Où il y a substance, il y a réalité. Où il y a réalité, il y a intelligence. Où il y a intelligence, il y a pouvoir. Où il y a pouvoir, il y a influence. Où il y a influence, il y a pouvoir créateur. Il n'y a que celui qui possède la vérité absolue dans le monde pour pouvoir créer.

XXIV

C'est un attribut de qui possède la vérité absolue d'être capable de prévoir l'avenir. Lorsqu'une nation ou une famille est sur le point de surgir, il y a sûrement alors d'heureux présages. Lorsqu'une nation ou une famille est sur le point de périr, il y a sûrement alors des signes et des prodiges. Ces choses se manifestent par les moyens de la

divination et par l'agitation du corps humain. Lorsque le bonheur ou le malheur est sur le point de venir, on peut le savoir d'avance. Lorsque c'est le bien, on peut le savoir d'avance. Lorsque c'est le mal, on peut le savoir d'avance. C'est pourquoi celui qui posséderait la vérité absolue serait semblable à un être spirituel.

XXV

La vérité s'appelle aussi réalisation de notre être, — et la loi morale, loi de notre être. La vérité est le commencement et la fin (l'essence) de la vie. Sans vérité, il n'y a pas d'existence : et c'est pour cette raison que l'homme moral tient grand compte de la vérité.

La vérité est non seulement la réalisation de notre propre être, c'est aussi par elle que les choses qui nous sont extérieures ont une existence. La réalisation des choses qui nous sont extérieures est intelligence. Ces choses — sens moral et intelligence — sont les pouvoirs ou les facultés de notre être. Elles combinent l'emploi interne ou subjectif et externe ou

objectif du pouvoir de l'esprit. C'est pourquoi tout ce qui est fait avec vérité est bien fait.

XXVI

La vérité absolue est indestructible. Etant indestructible, elle est éternelle, elle existe en soi. Ayant une existence en soi, elle est infinie. Etant infinie, elle est large et profonde. Etant large et profonde, elle est transcendantale et intelligente. Et c'est parce qu'elle est vaste et profonde qu'elle renferme toutes les existences. Et c'est parce qu'elle est transcendantale et intelligente qu'elle renferme toutes les existences. Et c'est parce qu'elle est infinie et éternelle qu'elle remplit toutes les existences. En largeur et profondeur, elle ressemble à la Terre (à la Nature). En intelligence transcendantale, elle ressemble au Ciel (à Dieu). Infinie et éternelle, elle est l'Infinité elle-même.

Telle est la nature de la vérité absolue qu'elle se manifeste sans être évidente — qu'elle produit ses effets sans agir — qu'elle accomplit sa fin sans être consciente.

Le principe dans toute manifestation de la

nature peut se résumer en un mot : il existe pour son propre salut, sans raison extérieure. De là, la voie sur laquelle elle s'exprime est insondable.

La nature est immense, profonde, haute, intelligente, infinie et éternelle. Le Ciel que nous voyons n'est qu'un point lumineux, brillant. Mais lorsque nous le considérons dans son immensité, le soleil, la lune, les étoiles et les constellations et toutes choses sont dans son sein. La terre que nous voyons n'est qu'une poignée de poussière ; mais, considérée dans sa largeur et sa profondeur, elle porte de puissants Himalayas sans sentir leur poids, les fleuves et les mers la heurtent sans causer une voie d'eau. La montagne que nous voyons n'est qu'une masse de rochers, mais, prise dans l'ensemble de ses assises, des plantes y poussent, des oiseaux et des bêtes y habitent, des trésors et des pierres précieuses y sont cachés. L'eau que nous voyons remplirait bien une cuillère ; mais, considérée dans ses profondeurs insondables, elle produit les plus grands crustacés, poissons et reptiles, et toutes sortes de choses utiles abondent en elle.

Dans le *Livre des Songes*, il est dit :

L'action de Dieu,
Combien elle est impénétrable et jamais inter-
[rompue.

Ce qui veut dire que c'est l'attribut de Dieu.

Et il est encore dit :

Qu'elle est parfaite,
La perfection morale du roi Ouen.

Ce qui veut dire que c'est la caractéristique
de l'Empereur Ouen.

La perfection morale ne meurt jamais.

XXVII

Oh ! qu'elle est grande la divine loi morale de l'homme ! Immense et sans limite, elle donne naissance et vie à toutes choses créées. Elle s'élève très haut, jusqu'aux cieux. Qu'elle est grande et merveilleuse ! Toutes les institutions de la société humaine et de la civilisation — lois, coutumes et usages — ont ici leur origine. Toutes ces institutions attendent l'homme (parfait) qui les mette en pratique. De là, il est dit : s'il n'y pas de pouvoir moral parfait, la loi morale parfaite ne peut être réalisée.

C'est pourquoi l'homme moral, tandis qu'il

honore la grandeur et le pouvoir moral de sa nature morale, pour autant ne néglige pas d'interroger et d'apprendre. Tandis qu'il élargit le champ de sa connaissance, il cherche aussi à scruter de la façon la plus précise les détails les plus minutieux. Tandis qu'il cherche à comprendre les choses les plus profondes, il vit aussi une vie commune et franche, en rapport avec l'ordre moral. Dépassant ce qu'il a déjà acquis, il ajoute une nouvelle connaissance à l'ancienne. Attentif et modeste, il respecte les lois et usages de la vie sociale et leur obéit.

C'est pourquoi, lorsqu'il détient l'autorité, il n'est pas hautain ; dans une position subordonnée, il est docile. Lorsque règne dans le pays l'ordre moral social, ce qu'il enseigne sera au bénéfice de la nation ; et lorsque ne règne pas dans le pays l'ordre moral social, son silence lui assurera l'indulgence à son endroit.

Au *Livre des Songes*, il est dit :

Grâce à sa sagesse et à son bon sens,
Il préserve sa vie de tout danger.

Voilà le portrait de l'homme moral.

Confucius a dit : « l'homme qui, nonobstant

son ignorance, est féru de son propre jugement — l'homme qui, dans une situation inférieure, a le goût de l'autorité — l'homme qui, vivant de nos jours, revient dans les chemins de la tradition, — un tel homme attirera des calamités sur lui.»

A personne, si ce n'est au chef suprême de l'empire, il n'appartient de bousculer la religion établie et les institutions sociales, d'introduire de nouvelles formes de gouvernement, de changer la forme et l'usage de la langue. A l'heure actuelle, dans tout l'empire, toutes les roues des voitures ont la même voie, tous les livres sont écrits avec les mêmes caractères, et dans tous les rapports de la vie tous reconnaissent les mêmes principes.

Encore qu'un homme soit le chef suprême de l'empire, cependant, à moins qu'il ne possède des qualités morales adéquates, il ne peut prendre sur lui-même de faire des changements dans les institutions morales et religieuses. Encore qu'il possède les qualités morales adéquates, cependant, à moins qu'il ne soit le chef suprême de l'empire, il ne peut prendre sur lui-même de faire des changements dans les institutions morales et religieuses.

Confucius a dit : « J'ai essayé de comprendre les institutions morales et religieuses de la dynastie des Hsia (correspond à l'Égypte), mais ce qui en reste dans le présent état des Tch'i n'est pas suffisant pour m'éclairer. J'ai étudié les institutions morales et religieuses de la dynastie des Yin (correspond à la Judée), ce qui en reste est observé dans le présent état des Soung. J'ai étudié les institutions morales et religieuses de la dynastie actuelle des Tcho (correspond à la Grèce), ces institutions sont présentement en usage. En fait, je me conforme aux rites de cette dynastie. »

XXVIII

Pour parvenir à la souveraineté du monde, trois choses sont importantes et nécessaires, et l'on peut, peut-être, les résumer en une seule : une vie sans tache.

Quelque excellent que puisse être un système de vérités morales s'étayant sur une autorité surnaturelle, on ne peut le vérifier par l'expérience. Ce qui n'est pas vérifiable par l'expérience ne peut imposer croyance. Ce qui ne peut imposer croyance, le populaire ne lui obéira jamais.

Quelque excellent que puisse être un système de vérités morales s'étayant simplement sur une autorité humaine, peut-être ce système ne commande pas le respect. Ce qui ne commande pas le respect ne peut imposer croyance. Ce qui ne peut imposer croyance, le populaire ne lui obéira jamais.

C'est pourquoi tout système de lois morales doit être basé sur la conscience même de l'homme. On doit pouvoir le vérifier par l'expérience commune des hommes. Examiné en lui-même, en le comparant avec les enseignements des hommes du passé reconnus grands et sages, il ne doit pas y avoir de divergence. Appliqué aux opérations et manières de la nature, il ne doit point y avoir de contradictions. Confronté avec les pouvoirs spirituels de l'univers, on doit être capable de le maintenir sans aucun doute. Il doit être tel que, cent générations après lui, la venue d'un homme de nature parfaitement divine le confirme sans crainte. Le fait que ce système peut être confronté en tous points avec les pouvoirs spirituels de l'univers établit qu'il comprend la volonté de Dieu. Le fait qu'il est tel qu'il peut attendre, cent générations

après lui, l'homme de nature parfaitement divine sans appréhension établit qu'il comprend la nature de l'homme.

D'où il résulte ceci : il est vrai que chez l'homme vraiment grand au point de vue moral tout acte de sa vie devient un exemple pour les générations ; toute chose qu'il fait devient une règle pour les générations ; tout mot qu'il exprime devient une loi pour les générations ; ceux qui sont loin et ne le connaissent pas regardent de son côté, tandis que ceux qui sont proches et le connaissent ne le repoussent pas.

Au Livre des Songes, il est dit :

Là, ils ne lui découvrirent aucune faute,
Ici, ils lui furent toujours bienvenus ;
Ainsi de jour en jour, et de nuit en nuit,
Ils le loueront à jamais !

Ainsi un homme moral, à moins qu'il ne réalise ceci, ne pourra jamais de bonne heure voir ses qualités morales reconnues par tous.

XXIX

Confucius enseigna la vérité originelle transmise par les empereurs Yao et Chun, et

adopta et perfectionna le système des lois morales établi par les empereurs Ouen et Ou. Il montra leur harmonie avec l'ordre divin qui gouverne la révolution des saisons dans le Ciel au-dessus de nos têtes, et l'ajustement à l'intention morale que l'on constate dans la nature physique, ici-bas, sur la Terre.

Ces lois morales forment un système avec les lois par lesquelles le Ciel et la Terre supportent et renferment toutes choses, couvrent d'ombre, comme un dais, toutes choses. Ces lois morales forment un système avec les lois par lesquelles les saisons se succèdent et aussi le soleil et la lune avec les alternances du jour et de la nuit. C'est le même système de lois par lesquelles toutes choses créent, se produisent et se développent, chacune à sa place, sans troubler la voisine — que les forces de la Nature s'élancent avec harmonie, les plus petites flottant partout, semblables aux courants des rivières, tandis que les grandes vont silencieusement et avec fermeté. Et c'est ceci — un système pénétrant (et embrassant) tout — qui fait l'Univers d'une aussi impressionnante grandeur.

XXX

Il n'y a que l'homme d'une nature morale la plus parfaite et divine pour être capable de combiner en soi rapidité de pensée, intelligence, connaissance et compréhension : — qualités nécessaires pour l'exercice du commandement — magnanimité, générosité, bénignité et bienveillance : — qualités nécessaires pour l'exercice de la patience — originalité, énergie, force de caractère et esprit de décision : — qualités nécessaires pour l'exercice de l'endurance — dignité, noble gravité, ordre et régularité : — qualités nécessaires pour l'exercice du respect de soi-même — grâce, méthode, délicatesse et lucidité : — qualités nécessaires pour l'exercice d'une saine critique.

Ainsi immense et touchant à tout est la nature d'un tel homme. Elle est profonde et inépuisable. Elle ressemble à un vif jet d'eau qui toujours s'élançe avec force et vie. Immense et touchant à tout, c'est comme le Ciel. Profonde et inépuisable, c'est comme l'abîme.

Dès qu'un tel homme fera son apparition dans le monde, tous les gens le salueront.

Quoi qu'il dise, tous les gens croiront à sa parole (*C'est le Messie*). Quoi qu'il fasse, tous les gens seront contents de lui. Ainsi sa renommée et son nom se répandront et rempliront tout le monde civilisé, s'étendront même jusqu'aux contrées sauvages. Partout où vaisseaux et véhicules atteignent, partout où travail et entreprise d'hommes pénètrent, partout où les cieux portent leurs ombres et la terre nourrit des êtres, partout où lune et soleil brillent, partout où gel et rosée tombent. — tout ce qui a vie et esprit honorera et animera le parfait sage. C'est pourquoi nous devons dire : « Il est l'égal de Dieu ».

XXXI

Seul, dans ce monde, celui qui est plein de la vérité absolue, peut ordonner et ajuster les grandes lois de la société humaine, fixer les principes fondamentaux de moralité, et comprendre les lois de la création de l'Univers.

Et d'où un tel homme tire-t-il son pouvoir et sa connaissance, si ce n'est de lui-même ? Son humanité touche à tout. Insondable est la profondeur de son esprit. Infiniment grande

est sa divine nature. Qui peut comprendre une telle nature, si ce n'est celui qui est doué de la plus parfaite intelligence et doté des plus hautes et divines qualités de nature et d'esprit ?

XXXII

Au *Livre des Songes*, il est dit :

Sur une robe de brocard,
Elle portait une robe simple,

car elle n'aime pas laisser paraître un vêtement si magnifique et de couleur voyante. De même la vie de l'homme moral est discrète et croît de plus en plus en force et signification — tandis que la vie de l'homme vulgaire est pleine d'ostentation et perd de plus en plus de force et de signification jusqu'à tomber à rien.

La vie de l'homme moral est sobre, et pourtant elle attire ; elle est simple et pourtant pleine de grâce ; elle est facile, et pourtant méthodique. Il sait que pour faire de grandes choses il faut veiller à ce que les petites choses soient bien faites. Il sait que les grands effets proviennent de petites causes. Il sait l'évidence et la réalité de ce

qui ne tombe pas sous ses sens. Ainsi il est à même d'entrer dans le monde des idées et des vertus.

Au *Livre des Songes*, il est écrit :

Combien profond le poisson peut se cacher sous
[(l'eau),
Et cependant on le voit parfaitement bien. »

C'est pourquoi l'homme moral doit s'examiner en son cœur et voir s'il n'a rien à se reprocher, s'il n'a aucune mauvaise pensée en son esprit. Là où l'homme moral est supérieur aux autres hommes c'est là-même où il n'est pas vu des hommes (en son cœur).

Au *Livre des Songes*, il est écrit :

Dans votre chambre secrète même vous êtes jugé ;
Ne faites rien dont vous pourriez rougir.
Quand même il n'y a d'ouverture qu'au plafond.

C'est pourquoi l'homme moral, même quand il ne fait rien, est grave, — même quand il ne parle pas, est sincère.

Au *Livre des Songes*, il est dit :

Durant tout le rite solennel pas un mot ne fut dit,
Et cependant la paix régnait dans leurs cœurs.

D'où il résulte que l'homme moral, sans promettre de récompenses, est capable de

rendre le peuple bon ; sans manifester de la colère, peut lui inspirer de la crainte plus que s'il se servait des plus terribles instruments de supplice.

Au *Livre des Songes*, il est dit :

Il ne fait pas montre de sa valeur morale,
Et pourtant tous les princes suivent ses pas.

D'où il résulte que l'homme moral, à vivre une vie de vérité et de sérieux, est le seul qui puisse espérer apporter paix et ordre dans le monde.

Au *Livre des Songes*, il est dit :

Je garde en mon esprit les fines qualités morales qui ne font ni grand bruit ni grande montre.

Confucius a marqué : « Parmi les moyens bons à la régénération de l'espèce humaine, ceux exprimés avec bruit et montre, sont de moindre importance. »

En un autre endroit du *Livre des Songes*, il est dit :

Sa vertu est légère comme un cheveu.

Encore un cheveu est-ce quelque chose de matériel ? « Les œuvres de Dieu Tout-Puissant n'ont ni son ni odeur. » Il n'y a rien de plus grand.

UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	9
<i>L'Education supérieure</i>	25
<i>L'Art de vivre</i>	51

NO. 1000
ANNEXURE

IMPR. L'UNION TYPOGRAPHIQUE
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

170
r

Extrait du Catalogue

- BOUGLÉ et DÉAT.** — **Guide de l'étudiant en sociologie.**
Deuxième édition. 1925. 1 vol. in-16 jésus..... 4 fr.
- CAULLET (Paul).** — **Éléments de sociologie.** La science et l'art. Lois et hypothèses. Systèmes et utopies. 1912. 1 vol. in-8° 20 fr.
- CIOCOTI (E.).** — **Le déclin de l'esclavage antique.** Traduit par G. PLATON. 1 vol. in-8°..... 20 fr.
- GREEF (G. de),** Professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles.
— **Introduction à la Sociologie.** Deuxième édition. 1911. 2 vol. in-8° 32 fr.
- GUENON (René).** — **Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues.** 1922. 1 vol. in-8° br. de 346 pages. 18 fr.
- GUMLOWICZ (L.),** Professeur à l'Université de Graz. — **Précis de sociologie.** Traduit par C. BAYE. 1 vol. in-8° de 390 pages 15 fr.
- HABERT (O.).** — **L'École sociologique et les origines de la morale.** 1923. 1 vol. in-16 de 304 pages..... 9 fr.
- JAMES (W.),** Professeur à Harvard University. — **Introduction à la philosophie.** Essai sur quelques problèmes de métaphysique. Traduit par Roger PICARD. 1914. 1 vol. in-12... 12 fr.
- SOREL (Georges).** — **Réflexions sur la violence.** Cinquième édition 1925, revue et augmentée, avec Plaidoyer pour LÉNINE. 1 vol. in-16 de 460 pages..... 12 fr.
- **Les illusions du progrès.** Troisième édition 1921, revue et augmentée. 1 vol. in-16 de 390 pages..... 12 fr.
- **Matériaux d'une théorie du prolétariat.** Deuxième édition 1921, suivie d'exégèses proudhoniennes. 1 vol. in-16 de 456 pages 12 fr.
- **Introduction à l'économie moderne.** Deuxième édition 1922, revue et augmentée. 1 vol. in-16 de 432 pages..... 12 fr.
- **De l'utilité du pragmatisme.** 1921. 1 vol. in-16 de 472 pages 12 fr.
- **La ruine du monde antique.** Conception matérialiste de l'histoire. Deuxième édition 1925, avec avant-propos par Ed. BERTH. 1 vol. in-16 de 320 pages..... 12 fr.